

Le Secrétaire général de l'Alliance atlantique [a du mal à cacher son soulagement](#). Enfin, à la dernière minute, voici tombée du ciel la raison d'être tant recherchée pour l'OTAN post-Afghanistan. Face à l'ogre russe, vite, il faut se ranger en ordre de bataille. Peu importe si ça fait un peu réchauffé. L'essentiel, c'est que la crise en Ukraine devrait nous aider à en finir, une fois pour toutes, avec les hésitations et les états d'âme qui menaçaient, ces derniers temps, de remettre sérieusement en question l'avenir de « *l'Alliance la plus réussie de l'Histoire* ».

M. Rasmussen s'est donc empressé d'expliquer aux Américains « *pourquoi cette crise montre clairement que l'OTAN est plus importante pour l'Amérique que jamais* ». Ça tombe à pic. Puisque nos amis d'outre-Atlantique se disaient de plus en plus mécontents de notre piètre performance en matière de défense, et ne se gênaient pas de brandir la menace (tantôt ouverte, tantôt sous-entendue) d'un désengagement.

Revenu à Bruxelles, le même Rasmussen s'emploie à « *expliquer pourquoi la crise montre également que le lien transatlantique et l'OTAN sont plus importants pour l'Europe que jamais* ». Au diable donc avec nos sensibleries européennes autour de [l'affaire Snowden/NSA](#). Entre frères d'armes transatlantiques, unis face à la menace commune, qu'importe, après tout, l'espionnage de masse ou tel ou tel portable sur écoute ici ou là ?

Bien entendu, il faut que la menace soit suffisamment terrifiante pour faire passer cela. Et elle l'est, à en croire M. Rasmussen avide de tirer la sonnette d'alarme. Ce n'est pas assez qu'il s'agit « de la crise la plus sérieuse en Europe depuis la chute du mur de Berlin ». (Nota bene : le Secrétaire général semble avoir oublié, entre autres, [l'épisode de l'aéroport de Pristina au Kosovo](#), lorsque le commandant britannique s'opposant aux ordres US d'attaquer les forces russes déjà présentes riposta au général américain en disant « *Monsieur, je ne déclenche pas la Troisième Guerre mondiale pour vous* ».)

M. Rasmussen tient aussi à préciser que ce que fait la Russie en Ukraine « *n'est pas un incident isolé* », mais témoigne d'un « *mode de comportement* » plus général de la part de Moscou. Puis, il fait le constat selon lequel, face à l'OTAN, « *aujourd'hui la Russie parle et se comporte plus comme un adversaire que comme un partenaire* ». Et pour finir en beauté, il en appelle à la solidarité transatlantique en déclarant d'un air solennel que « *certain font cliqueter leurs armes à nos frontières* ».

Il nous faudra donc, à nous [les Occidentaux](#), une sorte d'union sacrée. Ce qui passe d'abord par la réaffirmation de notre foi en l'Article 5 du traité de Washington (instaurant, et perpétuant, la fiction d'un parapluie américain protégeant l'Europe). Mais aussi, d'après le Secrétaire général de l'OTAN, par la signature de [l'accord de libre-échange TTIP](#) ou encore la diversification de [l'approvisionnement énergétique de l'Europe](#). Heureusement que l'OTAN est là pour surveiller, oh pardon : pour veiller sur, nous.